

# LE QUOTIDIEN

## JOURNAL DU SOIR

MERCIER & CIE., EDITEURS-PROPRIETAIRES.

LUNDI, 6 SEPTEMBRE 1880

16, COTE DU PASSAGE, LEVIS.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN  
6 septembre 1880.

### LA Route de l'Abime

PAR RAOUL DE NAVERY.

Suite.

—On la portera au cimetière, dit-il, comme l'enfant d'un prolétaire, d'un citoyen. Des frères et amis viendront la chercher.

La Faraude tomba sur une chaise en sanglotant.

—Est-ce qu'elle va s'en aller ainsi? demanda-t-elle.

—Allons, répondit le Gréveur en alouissant sa voix, je ne t'empêche pas de la suivre.

La Faraude prit un bonnet blanc dans le placard, noua un vieux châle noir autour de sa taille, car elle n'avait pour toute robe que cette robe voyante achetée peu de temps avant, et quand elle fut prête, elle dit à l'ouvrier :

—Et toi?

—Eh bien! je t'accompagnerai... je l'ai fait aussi, cette enfant... quoi que cela fasse une bouche de moins à nourrir...

On vint enlever le corps; Souriceau et Grain-de-Mil restèrent confiés à la garde de Thérèse, et la Faraude et le Gréveur suivirent le cercueil.

Comme il passaient devant l'église St. Etienne du Mont, un convoi en sortait; un convoi d'enfant aussi. La bière disparaissait sous un morceau de lilas blancs; un groupe de jeunes filles vêtues de mousseline et couronnées de roses entouraient le cercueil. Des prêtres en surplis blanc se tenaient sur le seuil; un char garni de draperies bordées de galons d'argent attendait. Un grand concours de parents et d'amis escortait l'enfant ravie à la tendresse maternelle. L'engorgement produit par cette foule arrêta la Faraude et le Gréveur. La femme regarda avec envie cette pompe funèbre; elle écouta le cœur gros des chants d'espérance qui saluaient le nouvel ange dans l'enfant endormie par le doigt de la mort. Elle sentait qu'au départ de sa fille, à elle, manquait ce qu'elle trouvait là, et sans définir de quelle angoisse nouvelle elle se sentait oppressée, il lui sembla que pour la seconde fois et sans retour on la séparait de son enfant. Les parfums de l'encens arrivaient affaiblis jusqu'au seuil de l'église; sur les tentures, la grande croix signe de rédemption se détachait victorieuse. Les cierges éclairaient les profondeurs mystérieuses du chœur. Une vie surnaturelle se réfugiait dans le sanctuaire. Les gens recueillis qui formaient cortège de cette enfant inconnue semblaient garder sur le front le reflet d'une grande pensée que la Faraude ne trouvait pas au fond de son désespoir. On eût dit que son enfant à elle n'appartenait pas à cette famille dont les symboles la frappaient et l'attendrissaient pour la première fois.

Le Gréveur impatient du retard, essaya de faire prendre le pas au cercueil de Serinette; mais on l'obligea à attendre que l'autre convoi se fut mis en marche. Alors on lui enjoignit de suivre et de prendre la file. La Faraude éprouva une sorte de soulagement. Il lui sembla que Serinette participait de la sorte à la pompe commandée pour une autre, qu'elle aurait un peu de ces chants, de ces prières; que cette croix qui marchait en avant la protégeait et que la mort en avançant lui ôdait avec joie la moitié de sa pompe funèbre. Au contraire, le Gréveur s'irrita d'être obligé de marcher pas à pas derrière cet en-

fant. Il tremblait que la Tronche ou quelque camarade l'aperçût; n'aurait-on pas pu croire qu'il faisait enterrer son enfant par un prêtre au lieu de l'enfourner comme doit le faire tout citoyen libre penseur et digne de l'amitié des purs? Cette crainte devint si violente que, passant devant la boutique d'un marchand de vin, le Gréveur dit à sa femme :

—Le temps de prendre un canon, et je reviens...

Il disparut et ne revint pas.

La Faraude marchait seule derrière la bière de Serinette. Des larmes roulaient sur ses joues; elle se demandait si la misère ne lui prendrait pas ses autres enfants comme elle avait pris celle-ci. Elle songait à son fils emmené un soir d'hiver, elle ne savait où, et que peut-être elle ne reverrait jamais... Elle repassait sa vie, et regardait l'avenir d'un œil sombre. Que pouvait-elle attendre de cet homme qui n'avait pas le courage d'espérer jusqu'au bout le cercueil de son enfant? Une minute l'idée lui vint de prendre Grain-de-Mil et Souriceau en rentrant chez elle, et de s'en aller avec eux n'importe où. Oui, mais on ne demeure pas n'importe où à Paris. Il faut un domicile et pour vivre, de l'argent. La paresse engourdissait la Faraude depuis plus de quinze années. Elle ne savait plus travailler; le mal l'avait assez gangrenée pour que l'énergie lui fit défaut. Et puis, il fallait bien se l'avouer, malgré les vices du Gréveur, elle tenait à cet homme. Il l'injurait, la battait, mais pendant de rares moments, quand il n'était pas ivre ou en colère, elle pouvait croire encore qu'il l'aimait un peu. D'ailleurs, il existait entre eux un lien puissant terrible: l'habitude. Et quand elle s'interrogea, elle dut s'avouer que la force lui manquerait pour le fuir.

On arriva au cimetière; l'enfant de la Faraude devant être jeté dans la fosse commune, la pauvre femme suivit une allée étroite et longue, et gagna avec les porteurs l'énorme tranchée au-dessus de laquelle apparaissaient de petites croix et de rares couronnes. On laissa rouler le petit cercueil comme une masse, des ouvriers jetèrent des pelletées de terre par-dessus, et s'en allèrent. La Faraude demeura seule, toute seule... Qu'avait-elle à faire puisqu'elle ne savait pas prier? Elle regarda autour d'elle, rien, personne. Le Gréveur n'était pas même là pour soutenir sa marche lassée... La Faraude poussa un long sanglot, regarda avec égarement l'endroit où l'on venait d'enfourner l'enfant qui lui avait souri et l'avait aimée, et, brisée de corps et d'âme, elle reprit sa route à travers le champ des morts.

Comme elle revenait, elle se trouva de nouveau en face du convoi de jeune fille qu'elle avait rencontré à la de l'église. Elle s'arrêta. La curiosité la prit de savoir comment dirent adieu aux leurs ceux qui demandent à l'Eglise, la sanctification de la tombe.

Elle vit chacun former un signe de croix en agitant un goupillon d'argent au-dessus de la fosse entrouverte. Les assistants étaient graves, et quelque chose de surnaturel brillait un moment sur le visage de ceux qui accomplissaient ce suprême devoir. Alors, elle, cette mère qui avait répondu le prêtre, cette femme dont l'enfant gisait dans la fosse commune comme un fardeau dont on venait de se débarrasser, elle qui ne croyait pas, qui ne franchissait jamais le seuil d'une église, et blasphémait dans la souffrance, prit des mains d'une femme en deuil le goupillon d'argent, et le secoua sur la tombe de cet enfant dont elle ignorait même le nom si cet acte extérieur d'une foi qui n'était

pas la sienne pouvait consoler au sein de l'autre vie l'âme de Serinette égarée dans les limbes obscurs. Instinct sacré de la religion survivant même à la mort de l'âme, dominant les passions ardentes, planant au-dessus de tous les malheurs, soit ardente de se rattacher à quelque chose d'éternel et de divin! la Faraude sentit tout cela pendant une seconde, et reprit ensuite lentement le chemin de sa demeure, où elle trouva le Gréveur vidant une bouteille d'eau-de-vie en compagnie de la Tronche qui venait lui proposer une affaire...

### VIII CHARITE

Les journaux faisaient grand bruit d'une vente de charité qui devait avoir lieu dans les vastes salons d'un ministre. Les noms des marchands annoncés à l'avance prédisaient le succès du chiffre auquel s'éleverait cette pieuse spéculation. Dans le but le plus louable, on avait recruté pour tenir les boutiques de ce coquet bazar les femmes et les jeunes filles à la mode. On se proposait de se rendre à cette vente comme à une fête; les hommes dans un intérêt de curiosité, les femmes pour juger de la grâce et de la toilette de leurs amies; quelques-unes pour rapporter de cette promenade philanthropique des idées saines sur la distinction de costume et d'attitude des vraies grandes dames.

En vérité, quand on pénétrait dans les salons métamorphosés par la charité, on restait ébloui. Des éventaillers de fleuristes, des étalages de marchandes de fruits rares, des boutiques de gants parfumés attiraient tour à tour. Puis venaient les bijoux, les cartonnages élégants, la maroquinerie, mille riens charnants que Paris excelle à créer et que les deux mondes lui envient. Et dans chaque magasin en miniature, derrière chaque table chargée de brimborions, se tenaient en grande toilette de charité mondaine des femmes qui, un mois d'avance, avaient demandé à Worth et à Laferrière le secret d'une toilette inédite destinée à éclipser celles de leurs rivales. Il y avait rapprochés, confondus, des costumes de velours affectant une sévérité démentie par la richesse des dentelles et la coquetterie d'un chiffon né avec un goût original: des traînes sans fin s'étalaient sur les tapis, les corsages s'agrafaient avec des diamants.

Et chacune de ces marchandes unissait les séductions de la voix, du regard et du sourire pour attirer la clientèle. On organisait une petite bourse au profit des pauvres. Les valeurs se cotoient, on discutait les prix. Il y avait hausse, baisse, ballottage, primes: Telle négociante avide d'augmenter la caisse des malheureux promettait une contre-danse comme appât de l'objet vendu. Telle autre livrait, moyennant un prix tou, le bouquet attaché à son corsage. L'enthousiasme les gagnant, quelques-unes eussent vendu une boucle de cheveux.

Les hommes de tous les grands clubs se promenaient dans les salons, marchandant pour avoir le loisir de rester près des étalages, achetant pour acquérir des droits à la reconnaissance des vendeuses.

Au nom des jeunes filles chargées de grossir le budget des pauvres se trouvait Coelia Bellefleur. Elle disparaissait à demi derrière une montagne de bouquets de violettes de Parme. Sa toilette d'un goût charmant était de la nuance des fleurs qu'elle vendait. On l'entourait, on la félicitait, on cueillait ses bouquets d'assaut. Elle avait à peine le temps de les présenter aux élégants qui se pressaient autour d'elle.

**TABLEAU DE LA MARÉE**

Marée haute à Québec.

	matin	soir
Lundi, 30 août...	1.35	2.24
Mardi, 31 " ...	3.07	3.45
Mercredi, 1 sept...	4.20	4.31
Jeudi, 2 " ...	4.47	5.12
Vendredi 3 " ...	5.33	5.52
Same.H. 4 " ...	6.11	6.29
Dimanche 5 " ...	6.44	6.59

N.-B. Le courant continu de monter 45 minutes après marée haute.

Phase de la lune.  
Nouvelle lune, samedi 4 septembre à 12 07 p. m.  
A Chicoutimi, la marée avance de trois heures avec les heures de Québec.  
A Tadoussac, deux heures et demie.

**BUREAUX TELEGRAPHIQUES.**

Distances des bureaux télégraphiques depuis la Pointe-Lévis jusqu'au Cap Rosier.

De	Milles
Pointe Lévis.....	à L'Islet..... 47
L'Islet.....	à Kamouraska..... 29
Kamouraska.....	à Rivière du Loup..... 35
Rivière du Loup.....	à Trois Pistols..... 27
Trois Pistols.....	à Rimouski..... 39
Rimouski.....	à Pointe aux Pères..... 8
Pointe aux Pères.....	à Ste Flavie..... 15
Ste Flavie.....	à Grand Métis..... 7
Grand Métis.....	à Matane..... 30
Matane.....	à Ste Félicité..... 12
Ste Félicité.....	à Lum. Cap Chatte..... 31
Lum. Cap Chatte.....	à Cap Chatte..... 3
Cap Chatte.....	à Ste Anne des Mts..... 9
Ste Anne des Mts.....	à Rivière Martin..... 17
Rivière Martin.....	à Mont Louis..... 27
Mont Louis.....	à Rivière Madeleine..... 20
Rivière Madeleine.....	à Grande vallée..... 5
Grande vallée.....	à Chlorodorme..... 15
Chlorodorme.....	à Grand Etang..... 9
Grand Etang.....	à Riv. aux renards..... 21
Riv. aux renards.....	à Anse Griffin..... 7
Anse Griffin.....	à Cap Rosier..... 8

### Contrats de la Malle.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître-Général des Postes seront reçues à OTTAWA, jusqu'à MIDI, le

### 17 septembre

pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un Contrat pour un terme de quatre années à partir du 1er JANVIER prochain

JERSEY et ST. JOSEPH STATION, six fois par semaine;  
BROADLANDS et CROSS POINT, deux fois par semaine;  
NEIGETTE et STE. FLAVIE STATION, deux fois par semaine;  
ST. MOISE et R. R STATION, deux fois par semaine.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du Contrat projeté seront en vue aux Bureaux de Poste sus-nommés, ou au Bureau du soussigné, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumission.

WILLIAM G. SHEPPARD, Inspecteur des Postes, Bureau de l'Inspecteur des Postes, Québec, 2 août 1880. 7 août.

### Apprenti demandé.

Un jeune garçon désirant apprendre le métier d'hôtelier, trouverait de l'emploi comme apprenti, chez M. Féles phore Drolet, No. 125, rue du Pont, St. Roch, Québec.

M. Drolet prendra de préférence un jeune homme de la campagne. 13 août.

### S. MARMET APOTICAIRE

Côte des Marchands, Lévis.

A toujours en mains, Drogues, Médicines, Remèdes patentés, Pain Killer, Sirop Epinette, Extrait de Malt, Huile foie Morue préparé, Vegetine etc. etc., Articles de toilette: Restaurateurs, Huile, Essence, Brosses, peignes, etc.

Aux CULTIVATEURS. — VERT-PAIN, HELLEBORE, ELEXIR, GUM D'EPINETTE pour rhume à 15 cts. la bouteille; préparation reconnue excellente et très-employée.

Vous trouverez de plus, beaucoup d'autres articles de fantaisie qu'il est trop long d'énumérer: tel que jouets d'enfants, catisse etc.

Votre visite est toujours sollicitée.

Sous presse et devant paraître en Janvier 1881

### LOVELL'S GAZETTEER OF BRITISH NORTH AMERICA

Cet ouvrage contient la description la plus récente et la plus authentique d'au-delà de 7,500 cités, villes et villages des provinces d'Ontario, Québec, Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve, Ile du Prince-Edouard, Manitoba, Colombie Anglaise et territoire du Nord-Ouest; de plus des informations générales puisées aux sources officielles, concernant le nom, l'endroit, l'étendue, etc., de plus de 1,800 lacs et rivières. Cet important ouvrage contient aussi un tableau des routes et chemins montrant la proximité des stations de chemin de fer, des havres de mer, de lacs et de rivières, avec les cités, villes, villages, etc., des différentes provinces; ce tableau est d'une utilité incalculable. Une carte très-bien coloriée du Canada est jointe au volume, dont l'éditeur est M. P. A. Crossby qui a été assisté dans la rédaction par plusieurs écrivains.

On sollicite des souscripteurs et l'on demande des agents.

Prix de l'ouvrage, \$3 payables à la livraison.

JOHN LOVELL & FILS, Imp. Monréal, 19 août 1880.

### Trefle Michaud Marchand-Cordonnier

Pied de l'escalier Champlain En face de l'élévateur.

M. Michaud informe ses nombreuses pratiques et le public en général qu'il a fait beaucoup d'améliorations dans la qualité de ses chaussures et de ses prix. Il tiendra constamment en mains un assortiment général de bottes, gaiters, souliers de toute espèce, bottines en kid français de première qualité; le tout fait à la main et à des prix défiant toute compétition.

N'oubliez pas que ce magasin est au coin de PISCALIER et de la rue SOUS LE FORT, Basse ville Québec. 10 mai 1880

### Remède Spécifique de Gray!

Le GRAND TRADE MARK remède au TRADE MARK. gais. Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, im-

puissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses: perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissements de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consommation ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet que nous envoyons gratis par la malle.

Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à \$1 le paquet ou six paquets pour \$5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise

CIE. de MEDECINE de GRAY Toronto, Ontario, Canada. En vente chez O. J. DION, pharmacien, rue Commerciale, Lévis, et à Québec chez tous les droguistes en gros et en détail, et dans tous les endroits du Canada et des Etats Unis.

N. B.—Les demandes pour notre médecine ayant augmentées, nous avons dû déménager à Toronto, où il vous plaira maintenant de nous faire parvenir toutes vos communications. 24 nov 1879.

### J. E. ROY NOTAIRE

Bureau de LEON ROY, Notaire No. 4, RUE WOLFE, LEVIS 4 juin 1880

**"LE QUOTIDIEN"**

Journal du soir

PARAISANT TOUS LES JOURS

Prix de l'abonnement :

UN AN \$2 50  
SIX MOIS 1 25  
TROIS MOIS 65

**LE "QUOTIDIEN"**

Ce journal est en vente chez M. C. A. Angers Tabacconiste, 113, rue St. Jean H.-V. aussi chez M. Ovide Fréchette, libraire, rue Buade.  
M. Isaac Trudel demeurant rue Barthelet, No 2, est autorisé à recevoir des abonnements.

LEVIS, 6 SEPT. 1880

**SEURS DE LA CHARITE.**

Il reste aux citoyens de Lévis un dernier devoir à remplir à l'occasion des noces d'or de Monseigneur Déziel, et ce n'est pas le moins agréable.

Il semble exister une convention tacite par laquelle on s'abstient autant que possible de prononcer le nom ou de publier les œuvres si méritoires de nos bonnes Sœurs de la Charité. Cette crainte de blesser l'humilité et d'alarmer la modestie de ces bonnes Dames serait certainement exagérée, si au moins dans cette dernière circonstance, les citoyens de Lévis ne faisaient pas vis-à-vis d'elles, ce qu'ils se sont empressés de faire avec tant de bonheur et tant de reconnaissance, pour tous ceux qui ont bien voulu contribuer par un moyen ou par un autre, à rehausser l'éclat de la célébration du jubilé sacerdotal de notre vénérable Pasteur.

Aussi au risque de déroger à la coutume et de mettre à l'épreuve la modestie de nos sœurs, nous leur dirons : Merci, merci, pour les travaux nombreux et tout à fait considérables auxquels vous avez bien voulu vous livrer depuis plusieurs mois dans le but d'assurer le succès de notre belle fête. Merci, pour les sacrifices de toutes sortes que vous vous êtes imposés dans le même but; merci, pour les choses délicieuses que vous nous avez fait entendre par la bouche de ces jeunes enfants si admirablement transformés par vos soins et sous votre inspiration, merci enfin, pour les choses si agréables et si suaves que vous avez fait passer sous nos yeux dans la décoration et l'ornementation de l'Hospice, dont il a été aussi pénible de s'arracher, qu'il a été difficile d'y pénétrer.

Nous avons beaucoup regretté l'exiguïté de la salle de réception à l'Hospice de St. Joseph de la Délivrance, et nous savons que les Dames de la Charité, dans leur grand désir d'être agréables, et de rendre service à tout le monde, le regrettent encore plus que nous.

Aussi le public sait bien que ce n'est pas à elles que l'on doit s'en prendre, si tous ceux qui se sont présentés n'ont pu trouver place. La véritable et l'unique cause, c'est que la salle était trop petite, et que la population s'y est portée en foule.

Au milieu de cette affluence inouïe de visiteurs, nous avons admiré l'empressement et l'exquise politesse avec laquelle le public a été accueilli, malgré les inconvénients qui résultaient de la nature du local trop rétréci pour la circonstance.

Nous devons féliciter les Sœurs de la Charité de Lévis de leur beau succès en tout et partout dans cette circonstance; car il nous a été facile de remarquer que la prononciation, la déclamation et la tenue de toutes ces jeunes élèves méritent les plus grands éloges.

Après tout ce que nous avons vu dans cette circonstance, il devient facile de constater que l'éducation que reçoivent les élèves sous les soins de ces dames, est une éducation qui ne le

cède en rien à celle reçue dans nos meilleurs maisons d'éducation dans ce genre; nous en avons tous les jours la preuve la plus convainquante et nous en ressentons continuellement les heureux effets.

**CHEMIN DE FER DE LEVIS ET KENNEBEC.**

Malgré tous les obstacles qui sont venus retarder la construction du chemin de fer de Lévis et Kennébec, l'on ne peut pas dire cependant que le succès de cette ligne ne soit pas assuré, encore moins que la continuation de cette ligne ne s'opère pas avec assez de rapidité.

L'on travaille surtout à améliorer la partie de la ligne qui est déjà faite. Demain l'on commence à Ste. Hénédine les travaux nécessaires pour établir une voie d'évitement.

Le but que l'on se propose en cela, c'est de permettre aux convois de se rencontrer à cet endroit sans perte de temps, et ainsi avancer d'une heure l'arrivée des convois à Lévis et à St. Joseph.

Dans ce but aussi, M. le Surintendant général, R. Smith, a acheté de M. Napoléon Larochelle, plusieurs tonnes de lisses en fer qui doivent être transportées à Ste. Hénédine.

Une charrue à neige a aussi été achetée de ce monsieur.

Nous constatons avec plaisir que ce chemin de fer fait des progrès depuis quelque temps, et que les surintendants travaillent activement à l'amélioration de cette ligne en y apportant toutes les commodités et tout le confort dont elle est susceptible. Nous espérons même qu'avant longtemps ce chemin comptera au nombre de ceux qui font le plus d'honneur à la province.

La construction d'un pont que l'on bâtit à St. Joseph dans le but de relier la ligne du Québec Central avec celle de Lévis et Kennébec avance avec rapidité. Une arche de ce pont est déjà terminée, et l'on nous informe que le tout sera complété vers la mi-octobre.

Des ordres ont été donnés à M. P. Dion pour construire un quart de mille de chemin devant relier les deux lignes; ces travaux vont commencer immédiatement.

Il faut remarquer que la ligne du Québec Central n'est plus qu'à quelques milles du pont que l'on construit maintenant.

L'on voit qu'au moyen de cette communication directe entre Lévis et Sherbrooke, nous attirerons sans peine le commerce de ce côté-ci.

Ce qui sera surtout du plus grand avantage, c'est que nous aurons de plus un débouché pour l'exportation de nos produits.

Deux marchés et même trois s'ouvriront à notre exportation, en nous donnant la facilité de choisir celui ou ceux qui nous offriront le plus d'avantages. Les denrées se vendront mieux et le transport se fera plus facilement vu la compétition qui devra nécessairement résulter de l'existence de plusieurs lignes pour les transporter.

Il ne faut pas oublier que cette ligne sera, de toutes celles qui nous conduisent à l'Etat du Maine, la plus courte et la plus sûre; et que ce sera une voie qui nous facilitera grandement dans les transactions avec les Etats-Unis, chose que nous n'avons pu faire jusqu'à présent à cause de la distance et du haut tarif des lignes de chemin de fer.

Nous avons donc confiance que d'ici à quelque temps nous marcherons de progrès en progrès, et que MM. les surintendants continueront à pousser les travaux et les améliorations aussi vite que possible.

C'est le véritable moyen de donner de la vogue à la ligne et de donner satisfaction à l'immense population qu'elle est destinée à servir.

Au reste, la compagnie elle-même, est intéressée plus que tout autre au parachevement de cette ligne, si elle veut mériter l'encouragement et acquérir cette popularité indispensable aux entreprises de ce genre.

**PROGRES.**

Quelques grands que soient les avantages offerts par notre voie ferrée de Lévis et Kennébec; il n'y a plus à se dissimuler que tant que cette ligne ne communiquera pas directement avec le fleuve St. Laurent, il restera toujours quelque chose à désirer, et cette ligne ne sera véritablement com-

plète, que quand ce but sera atteint. C'est ce qu'a compris la compagnie de ce chemin de fer.

Aussi MM. Dickson et Gordan, ingénieurs du Québec Central, commencent-ils aujourd'hui même à faire une exploration des lieux, dans le but de construire un embranchement qui partirait d'un endroit éloigné d'environ trois-quarts de mille de la jonction de St. Henri, passant à travers la paroisse Notre-Dame et allant se terminer au bassin de radoub à St. Joseph.

L'on sait que le Québec Central rejoindra celle du Kennébec cet automne, et de cette manière reliera Québec et Sherbrooke directement. Mais il faut pour cela approcher le fleuve et faire disparaître l'inconvénient des côtes; c'est dans ce but que ces embranchements se construisent.

Nous voilà donc avec un troisième chemin de fer à Lévis.

Et ce troisième chemin de fer sera sans aucun doute suivi bientôt d'un quatrième. Car l'embranchement de St. Charles devient alors une nécessité, et nul doute que le gouvernement ne s'empresse de satisfaire aux besoins qui s'en font sentir de plus en plus, et dont il sera le premier à retirer la plus large part de bénéfices.

**CHEMIN DE FER Q. M. O. & O.**

Les dernières rumeurs venues d'Ottawa nous disent que MM. H. Gooderham junr, prés.; J. Leys, solliciteur; et I. C. Bailey, ingénieur du Ottawa Railway, Co'y; et MM. L. A. Sénécal, C. A. Scott, A. L. Light, P. A. Paterson et A. Davis du chemin de fer Q. M. O. et O. et MM. A. B. Chaffer, T. E. Foster et Bradley Barlow du South Eastern Ry. Co'y sont entrés en pourparlers, concernant certains projets démontrant combien serait utile la réunion de ces différents chemins de fer en un seul, sous une seule et même direction. Il a été question de la continuation de la ligne de Toronto à Montréal. Nos hommes d'affaires de Montréal sans doute seront favorables à un syndicat représentant des divers intérêts et contenant une garantie pour l'achèvement du chemin de Ottawa Ry. Co'y.

MM. Gooderham, Leys et Bailey ont fait l'inspection du pont des chaudières et retourneront ce soir à Toronto.

Les citoyens de Toronto et d'Ottawa disent que la proposition de M. Gooderham a été d'acheter le chemin de fer de Q. M. O. et O. et ils nient que M. Vanderbilt ait quelque chose à faire avec cela mais que plutôt c'est le Grand Tronc. Les municipalités seront appelées à voter la somme de \$1,000,000 pour la construction du chemin de Toronto à Ottawa, qui devra coûter \$6,000,000.

Le correspondant du *Globe*, à Ottawa, en date du 3 septembre, dit que MM. Gooderham, Leys et Bailey, représentant le chemin de fer de Toronto et Ottawa sont arrivés à Ottawa, venant de Québec, le soir; qu'il est rumeur que ces messieurs ont l'intention d'acheter, si possible est, le chemin Q. M. O. et O., que les offres faites par eux au gouvernement n'étaient pas encore acceptées. La compagnie préférerait, paraît-il, acheter que louer.

Il y a quelque temps, un des représentants de la compagnie vint à Montréal, et obtint, paraît-il, des renseignements sur le coût du chemin, du montant à payer sur la ligne, etc., etc., le tout dans le but d'entrer en négociations pour l'achat du chemin, ce qui, comme nous le voyons, a été fait depuis.

Il y a quelques jours la demande au gouvernement pour obtenir la permission de visiter et d'inspecter la ligne fut faite et sur le consentement du gouvernement, les messieurs, dont nous avons mentionné les noms plus haut, se sont rendus un compte exact de l'état de notre chemin.

**STEAMER TRANSATLANTIQUE.**

Un télégramme transatlantique nous annonce que le gouvernement français donne un montant de \$100,000 pour ouvrir une ligne de vapeur Franco-Canadienne entre le Havre et Montréal.

Le Gouvernement fédéral a aussi voté \$50,000 pour le même objet.

**DELEGUE**

Le 4 du présent est arrivé à Montréal M. De Lalonde, maire de Longueue, France, et délégué spécial des Sociétés centrales d'Agriculture de Rouen et de la Seine, dans l'intention de visiter le Canada afin de faire la reconnaissance des ressources qu'il possède et d'en faire ensuite un rapport aux capitalistes français qui désirent faire des placements.

L'exportation du bois pour l'Amérique méridionale a été de nouveau arrêtée vu la continuation des hostilités.

**VICTOIRE DES TROUPES ANGLAISES DANS L'AFGHANISTAN.**

L'armée de Ayoub Khan a été complètement défaite et totalement dispersée. Un régiment anglais a eu 3 officiers et 18 soldats tués et 18 blessés.

Le cadavre du capitaine McLaim a été trouvé dans le camp; on rapporte qu'il avait été fait prisonnier dans une bataille précédente, mais qu'il était bien traité.

Plusieurs canons à roues ont été capturés.

Le général Roberts rend compte de la bataille et dit qu'il a commencé l'attaque vers neuf heures du matin, mais que pour déguiser son projet, il fit en même temps une attaque sur Baba Wall.

Cette feinte fut confiée aux troupes de la garnison de Candahar, qui occupèrent la position qu'avait le général Roberts la veille. A midi le camp de Ayoub Khan était en notre possession avec 27 canons, onze morts, 210 blessés.

Des éclaireurs avaient pu s'approcher assez du camp ennemi pour bien reconnaître sa position, aussi le général Roberts put-il diriger son attaque et ses troupes en conséquence; cependant cette attaque ne fut pas faite sans rencontrer beaucoup de difficultés; elle fut commencée avec quatre brigades qui montrèrent le plus grand courage, traînant leur artillerie à travers les rochers et les ravins toujours sans se plaindre. Ces troupes brûlaient du désir de venger le désastre éprouvé par le général Burrows, qui avait eu lieu près de l'endroit où allait se donner l'assaut projeté. Aussi l'attaque fut commencée sur le camp ennemi aussitôt après l'arrivée des troupes avec une grande vigueur.

Les travaux de défense étaient moins formidables que l'on pensait, et les troupes chargées de défendre furent chassées rapidement par la force d'une puissante artillerie. Les Afghans résistèrent longtemps, mais ils furent repoussés avec force et courage. Après la perte de ses canons, Ayoub Khan prit la fuite en traversant une rivière par un passage à gué.

La marche célèbre du général Roberts est maintenant connue; les forces de l'ennemi sont dispersées, ses généraux en fuite.

**TRIBUNE LIBRE**

M. le Rédacteur,  
Dans le numéro de vendredi dernier, de votre journal, j'ai lu une dépêche reçue de Moncton qui vous informe que plusieurs personnes de Lévis et des environs, engagées pour travailler sur un chemin de fer, à Tracadie, ont été trompées par moi quant aux conditions prises avant leur départ. La dépêche ajoutait que ces malheureux ouvriers après avoir fait le trajet de Tracadie à Moncton, à pied, se trouvaient dans un état voisin de la misère, sans argent pour retourner dans leurs foyers.

Je dois vous dire, M. le rédacteur, que vous avez été mal informé par cette dépêche qui ne contient pas un mot de vérité; mais les explications suivantes vous feront mieux connaître la ruse de ces hommes que je n'ai engagés qu'à la pressante sollicitation de mes amis. Contrairement à ce que dit la dépêche aucune personne n'a été engagée pour plus d'une piastre par jour, et voilà que rendus à Tracadie quelques-uns de ces ouvriers, des pareseux sans doute, réclament \$1.25. Cependant la dépêche rapporte qu'on a voulu leur payer que 75 centimes par jour, ce qui est encore faux, car une lettre reçue de M. Abbott m'informe que non-seulement aucune réduction n'a été faite sur le salaire des ouvriers que j'ai engagés mais qu'au contraire leur passage a été payé par les contracteurs, ce qui n'était pas convenu, et certes, l'information

de M. Abbott, qui jouit d'une grande respectabilité, vaut bien celles fournies par ces employés malhonnêtes au bureau du télégraphe, à Moncton.

Convaincu que ces ouvriers ont voulu faire un voyage de plaisir aux frais des contracteurs du chemin de fer; je termine mes explications qui sont suffisantes, je crois, pour me disculper du blâme que les lecteurs de votre intéressant journal ont pu m'imputer en prenant connaissance de cette dépêche.

Avec considération, M. le Rédacteur.

P. DION.

**TELEGRAPHIE.**

ANGLETERRE.

Londres, 4 sept.

M. James Cowan représentant libéral pour Edinburgh a fait aujourd'hui dans la chambre des Communes une violente attaque contre le gouvernement. Sir C. Dilke, sous secrétaire de l'étranger, protesta contre l'emportement de M. Cowan dans son discours, et nie son assertion que l'Angleterre se propose de forcer les Dardanelles et de bombarder Constantinople. L'acte d'appropriation a subi sa troisième lecture aujourd'hui à la chambre des Communes et a été lu pour la première fois à la chambre des Lords. La chambre des Lords s'assemble encore lundi et les Communes, mardi, après quoi le gouvernement sera prorogé.

FRANCE.

Paris, 5 septembre.

Un vaisseau appartenant au prince Gabatz a sombré le 3 du courant près des côtes de Finistère. Le vicomte Fleury, une dame américaine du nom de Hennessy et deux anglais se sont noyés.

TURQUIE.

Constantinople, 5 sept.

Le premier ministre a offert aux habitants possesseurs des terres de Dalgino dans le sud de Biana deux fois le montant de la valeur de leur propriété. On espère que cette proposition sera acceptée et la démonstration navale obviée.

MONTENEGRO.

Rugosa, 5 sept.

Le vaisseau de guerre anglais "Temeraire" ayant à son bord l'amiral Seymour; la frégate "Falcon" et le German man-of-war "Victoria" sont arrivés ici. Quinze vaisseaux de la flotte alliée sont maintenant réunis ici. Aussitôt après l'arrivée de la division française il y aura un conseil de guerre sous la présidence de l'amiral Seymour.

L'amiral Creler, commandant de la flotte russe, est parti pour Cattinse.

RUSSIE.

St. Petersburg, 4 sept.

Un réservoir de kérosine a causé un terrible accident à Tsaritsen au moment où il y avait 1000 tonnes de liquide. Trente personnes ont péri par l'imprudence d'un des travailleurs qui est entré dans le réservoir avec un bougie.

—Une dépêche de Copenhague dit que le baron Magnus, ambassadeur de la Germanie, a été rappelé par cause de l'incident Reinhold et son départ n'est effectué avant qu'il ait pu avoir une audience avec le roi.

HALIFAX.

5 sept.

—Un des agents de police qui était à la recherche du meurtrier de cette jeune personne qui a été tuée près d'Annapolis, a arrêté la nuit dernière dans sa maison North Runze, Digby un nommé Joseph Thibeau. Il a passé la nuit à la station de police et ce matin il est parti pour Annapolis pour y être examiné. Une femme du nom de Dunbar a été emmenée avec le prisonnier pour identifier, tout deux étant attachés à une hospice de charité dont Thibeau est le gardien. Thibeau est un homme de bonne apparence. Questionné sur l'endroit où il était au moment où le meurtre a été commis, il n'a pas donné de raisons suffisantes. Quelques instants après le commencement de son interrogatoire madame Scott une des femmes de la maison des pauvres est entrée et a identifiée les restes de la victime comme étant ceux de Charlotte Hill aussi de la maison des pauvres, madame Scott la reconnut par le nez,

un peigne pour les cheveux, l'absence de dents et ses bas et souliers.

Plusieurs autres informations confirment la culpabilité de Thibeau.

Sa femme dit qu'il est parti avec la fille Hill mardi à 9 hrs. p. m., que le lendemain il ne sont pas revenus et que le jeudi il était de retour seul. Il est rumeur que Thibeau aurait un complice. La victime paraît avoir de vingt cinq à trente ans. Le procès se continu.

Montreal.

4 septembre.

Les matelots appartenant aux vaisseaux qui sont dans le port continuent à désertir. Dans la nuit du 4 courant, 6 hommes appartenant au steamer "Phœnician" ont été arrêtés pour s'être absentes de leur ouvrage sans en avoir donné avertissement.

L'exportation de bestiaux ayant bien réussi on s'attend à la voir augmenter de beaucoup.

Des bâtisses devant servir à l'exhibition de la puissance à Montréal sont maintenant terminées; ce sont les plus grandes qui aient jamais été construites en Canada. Durant le temps de l'exposition la compagnie des chars urbains doit réduire ses prix.

Hier matin, comme un train passait sur la rue Wellington, un cheval effrayé par le bruit que faisait la locomotive, prit la course. Le conducteur n'a échappé à la mort qu'en se jetant du haut de sa voiture.

Mardi soir, M. Charles Langlois, épicer, de cette ville, attendait à la gare avec sa voiture, lorsqu'un charretier arriva sur les lieux à toute vitesse, et avant qu'il eut pu maîtriser son cheval, le travail du carrosse frappait celui de M. Langlois au poitrail et le renversait mort.

Isaac Blondin, âgé de 11 ans, tomba à l'eau dans le canal, jeudi soir, et avant qu'on eût pu lui porter secours, il disparaissait sous la surface. Son corps a été retrouvé hier matin et transporté chez ses parents, au No. 196 rue Richmond. Le jeune Blondin jouait avec quelques compagnons sur le bord du canal: fatale imprudence qui fait bien souvent des victimes.

Ottawa.

4 sept.

Le doyen de la société Dion et frères de Granville, France, marchands de phosphate est maintenant à explorer la vallée de l'Outaouais et a acheté 100,000 acres de terre à phosphate dont il a l'intention d'expédier le produit au commencement de l'année prochaine.

COURRIER DE LEVIS.

Société St. Jean-Baptiste.—Il y aura ce soir, à 7 1/2 heures, à la halle Lauzon, réunion du comité de la société St. Jean Baptiste. MM. les membres sont priés de bien vouloir s'y rendre.

EV. LEMIEUX.

Aux cultivateurs.—Les personnes qui ont l'intention de vendre du tabac qu'elles ont cultivé, sont tenues de prendre une licence qui est donnée gratuitement, et s'obtient en signant une requête que le Percepteur est chargé de fournir.

Avis est donné que les autorités doivent commencer une ronde en vue de faire observer la loi et de confisquer tous cigares, tabac coupé ou en feuilles, offert en vente et qui ne portent pas les timbres requis.

Séance.—On nous informe que les dames religieuses de l'Hospice St. Joseph de la Délivrance ont l'intention de répéter la séance, donnée à l'occasion des noces d'or de Mgr Déziel, à la Salle Victoria, à Québec.

Dramatique.—On organise actuellement en cette ville une soirée dramatique qui sera donnée à la Salle Lauzon. Le programme paraîtra dans quelques jours.

Bassin de radoub.—L'usine de MM. Carrier & Lainé a fabriqué 36 poteaux en fonte d'une pesantour de 35 quintaux chaque pour le bassin de radoub. Les constructeurs de ce bassin nous ont informé que les travaux en fonte accordés par contrat à cette société ont été exécutés à la plus grande satisfaction des ingénieurs et commissaires du havre.

Commerce.—Le steamer "Manitoba," parti vendredi dernier, avait à son bord, 68 bêtes à cornes, 30 sacs de rouleaux et un sac d'amiante.

Parmi la cargaison du steamer "Dominion," parti hier matin, il y avait 333 boîtes de fromage, 200 sacs de fleur et 75 boîtes de lard.

Le steamer "Peruvian," parti samedi dernier, emportait 446 boîtes d'allumettes non soufrées, 50 quarts de pommes, 8 paquets contenant diverses marchandises.

Progrès.—MM. Carrier & Lainé viennent d'accorder un nouveau contrat pour la construction d'une bâtisse de 62 x 30 adjournant la grande bâtisse destinée à la fabrication des locomotives, etc. Ces bâtisses qui seront terminées au commencement d'octobre auront 225 pieds de front. La bâtisse de 65 x 30 pieds servira de magasins et bureaux de la compagnie.

Nous espérons que les citoyens de Lévis tiendront compte des sacrifices énormes que cette compagnie s'impose et de l'importance qu'une semblable usine donne à notre jeune ville.

COURRIER DE QUEBEC.

Militaire.—Trois compagnies d'artillerie de garnison dont l'une sous le commandement du Capt Boulanger, l'autre sous le commandement du Capt. Roy, et la troisième une compagnie de Sillery, se rendront demain, sur l'île d'Orléans, pour procéder à leurs exercices annuels du tir au canon.

Accident.—Hier après midi, un jeune enfant du nom de Vallières, dont les parents demeurent sur la rue St. Valier est tombé du haut d'un escalier et a reçu plusieurs blessures à la figure.

Accident pénible.—Un jeune homme du nom de Rochette, âgé de 14 ans, résidant à St. Augustin, est mort ces jours derniers, après avoir mangé une quantité de cerises et de prunes.

Horticulture.—L'Exposition annuelle de la Société d'Horticulture de la Province de Québec s'ouvrira au Rond Victoria le 14 septembre, pour se continuer jusqu'au 17 inclusivement. Cette exposition est ouverte à toute la province de Québec. Les entrées pourront se faire jusqu'au 9. Des prix seront donnés au montant de \$1,500. Il n'y a pas de doute que le succès couronnera les efforts des organisateurs, qui comptent beaucoup sur l'émulation et le zèle de la population, tant des consommateurs que des producteurs.

Les exposants qui désirent plus de détails sont priés de s'adresser au secrétaire-trésorier de la Société d'Horticulture, M. Benry S. Evans, ou par lettre à la boîte 1976.

Cricket.—Une partie de cricket sera jouée demain, à Spencer Wood, entre les officiers des frégates et les membres du "Cricket Club" de cette ville. La partie commencera à onze heures précises. Le corps de musique du "Northampton" jouera plusieurs morceaux.

Bal.—Jeudi prochain, les citoyens de Québec donneront un bal aux officiers des frégates anglaises qui sont actuellement dans le port. En conséquence, l'amiral Sir Leopold M'Cintock a donné ordre de retarder d'un jour le départ qui ne s'effectuera que vendredi prochain.

Personnel.—Le capt. F. B. Hazen, du 62e bataillon, du Nouveau-Brunswick, arrivé ici samedi, est parti le même jour pour Ottawa.

Les distingués visiteurs dont les noms suivent sont en ce moment à l'hôtel St. Louis: M. Outray, ambassadeur de France aux Etats-Unis; le comte de Morella; Félix Mendez de Vego, consul d'Espagne, à New-York; le baron Maury, ambassadeur d'Autriche aux Etats-Unis; l'évêque de la Nouvelle-Ecosse et Mlle. Binney.

Religieux.—Une imposante cérémonie a eu lieu hier après midi, à St. Augustin; il s'agissait de la pose d'un Chemin de la Croix dans le cimetière de cette paroisse.

Outre la presque totalité des paroissiens, un bon nombre de personnes de Québec, assistaient encore à cette fête religieuse.

Dans tout le district de Québec, le cimetière de la paroisse de St. Augustin est le seul où l'on remarque un Chemin de la Croix.

Ce soir.—Nos lecteurs ne doivent pas oublier que c'est ce soir, à la Salle de Musique que les amateurs dramatiques de la frégate "Northampton" donnent leur première représentation.

Pour le Saguenay.—Le vapeur St. Laurent laissera le Quai St. André, demain matin, à 7.30 heures, pour le Saguenay et les ports intermédiaires.

Cour du Recorder.—Un prisonnier pour ivresse, est acquitté. Plusieurs plaintes contre le rôle d'évaluation sont entendues et prises en délibéré.

Lacrosse.—Le club "Independant" a de nouveau lancé un défi au club "White Star" pour le titre de champion que ce dernier possède depuis environ un mois.

FAITS DIVERS.

Gratitude royale.—Leurs Altesses Royales la princesse Louise et le prince Léopold, pour marquer leur reconnaissance de l'attention dont elles ont été l'objet de la part des officiers du "Polyesian", pendant leur traversée en Angleterre, ont présenté au Capt. Brown un magnifique binocle, et au Lieutenant Brown, une épinglette garnie de turquoises, portant le monogramme L. et L. L'intendant, et les commis des vivres ont aussi reçu des présents.

Bonne précaution.—Une dame de Montréal qui a l'habitude de fermer ses poches avec des épingles lorsqu'elles contiennent des objets de valeur, vient d'avoir une occasion de se féliciter d'avoir pris ces précautions. Il y a quelques jours, elle revenait de la banque avec une assez jolie somme, qu'elle plaça dans sa poche avec les précautions ordinaires. Arrivé au coin de la rue St. Urbain, un garçon d'une quinzaine d'années, ayant un petit paquet sous son bras, passa près d'elle en tout hâte. Le gamin échappa son paquet sur la robe de la dame et, feignant de tomber, il voulut en même temps s'emparer de sa montre et de sa bourse. Heureusement les deux objets étaient bien attachés, et le jeune filou en fut quitte pour plusieurs égratignures. Il prit la fuite oubliant de ramasser le paquet.

Association médicale du Canada.—La treizième réunion annuelle de l'Association médicale du Canada, a commencé à Ottawa, mercredi matin, dans la chambre du comité des chemins de fer, dans les bâtisses du Parlement.

Le Dr Howard, de Montréal, agissant comme président, et le Dr A. H. David, aussi de Montréal, remplissaient les fonctions de secrétaire. Les docteurs Gardener, de Montréal, Botsford, de St. Jean, N. B., et Osler, donnent lecture de plusieurs ouvrages sur divers maladies et traitements.

MM. les médecins d'Ottawa et des alentours avaient fait préparer un magnifique dîner au "Russell House" auquel tous ont été conviés. La bande "Governor General's Foot Guards" à qui avait été confié la partie musicale s'en est acquise à merveille.

Un cheval de Prix.—Le nom de St-Julien, qui se trouve aujourd'hui dans les bouches de tous les sportsmen américains, est celui d'un trotteur qui mercredi dernier à Hartford, a parcouru un mile en 2 minutes 11 secondes un quart. C'est une vitesse qui non-seulement n'avait jamais été obtenue mais qui était généralement jugée impossible.

L'exploit de St-Julien, dit le Telegram, a étonné les turfistes. Il a enfoncé tous les précédents et trotté un mile en deux minutes 11 secondes un quart. C'est une vitesse merveilleuse, et l'on se demande avec surprise comment un animal peut franchir un tel espace en un si court temps de trot. La plupart des spectateurs appréciaient et admiraient la chose, et leur excitation a été immense. L'haleine suspendue, ils compaient chaque pas du trotteur, et quand il s'est arrêté ils ont fait retentir l'air de joyeux exclamations et d'applaudissements. Chacun peut comprendre l'esprit qui animait ceux qui ont offert une couronne de fleurs au conducteur et au cheval. La valeur de St-Julien s'est accrue de beaucoup de milliers de dollars en cette courte période de temps.

Arrestation difficile.—Nous avons publié samedi une dépêche de Montréal nous apprenant que Murphy et son fils avaient été arrêtés mais non sans difficulté; Voici les détails suivants que nous empruntons à la Patrie:

M. Contant assistant du grand constable, vient faire preuve d'un grand courage en exécutant un mandat d'arrestation émané contre deux individus nommés Murphy, père et fils, accusés d'assaut sur une femme âgée du nom de Mary Wright.

Jeudi soir, entre six et sept heures, M. Contant se rendit à la rue St. Philippe, où résident les Murphy, et ayant rencontré l'un d'eux, le plus jeune, il voulut l'arrêter, mais celui-ci prit la fuite, suivi de près par M. Contant, et entrant dans sa demeure monta à l'étage supérieur et sauta par une fenêtre dans la cour, d'une hauteur de quinze pieds. M. Contant n'écouant que son courage se précipita de la même hauteur et allait mettre la main sur son prisonnier, lorsque Murphy, père, vint au secours de son fils, avec une hache, et lança cette arme avec une force terrible à la tête de l'agent de police. Heureusement, la hache n'atteignit personne et alla tomber à l'extrémité de la cour. Le vieux Murphy s'étant précipité pour aller la ramasser, M. Contant comprit qu'il avait affaire à des forcés, et porta à ce dernier un coup qui l'envoya rouler à quelques pas. Murphy, fils, que Contant avait empoigné, se débattait comme un diable, criant que son père était assassiné et jurant que l'officier de police ne sortirait pas vivant de la cour. Étant parvenu à se dégager, il courut ramasser la hache, mais Contant le suivit et le frappant à la tête, l'envoya tomber dans une cave dont la porte était ouverte.

Dans l'intervalle, le vieux Murphy s'était relevé et avait encore la hache à la main. Contant le culbata de nouveau et sortit en tout hâte de la cour pour aller chercher du secours.

Il revint bientôt avec deux constables et le bonhomme Murphy fut arrêté. Quant au fils, il s'était retranché dans un coin du hangar et brandissait la hache au-dessus de sa tête, menaçant de tuer le premier qui s'approcherait. Le constable Norris s'étant risqué trop près, reçut un violent coup sur le poignet, et fut sérieusement blessé. Enfin, après l'arrivée de trois autres constables, et après beaucoup de difficulté, on parvint à s'emparer du forcené, qui fut conduit au poste.

Les deux prisonniers subiront leur procès mercredi prochain. Ils ont déjà eu maille à partir avec la police et ont toujours offert une vive résistance aux agents chargés de les arrêter. Il est à espérer qu'on fera un exemple cette fois car les assauts de ce genre deviennent de plus en plus fréquents.

BULLETIN MARITIME.

Le montant perçu à la Douane le 4 du courant, dans le port de Québec, est de \$991.94

Il y avait 37 passagers de cabine et 50 de pont sur le steamer "Peruvian" qui est parti pour Liverpool samedi.

Le steamer "Scandinavian" de Liverpool, est arrivé hier matin en ce port avec une cargaison générale pour Québec, Montréal et l'Ouest.

Le steamer "Miramichi" est arrivé à Pictou samedi dernier.

Une dépêche de Glasgow rapporte que le brigantin "America" parti de Québec, le 4 août, est arrivé en cet endroit le 3 septembre.

La barque "Minnehaha" de Carleton Place, est arrivée dans le port samedi matin à la remorque du "Rhoda".

Le steamer "Mickham" est descendu de Montréal hier.

Le navire "Armillan" descendu de Montréal hier à la remorque du Meteor" est ancré dans la rade.

Le brigantin "Beckemitt" de Trois-Rivières est aujourd'hui ancré dans la rade.

Le vapeur "Challenger" quittait ce port pour Montréal, samedi dernier, avec cinq barges à sa remorque.

La barque "Lorraine" qui a subi des réparations considérables aux chantiers de M. Busseil, a été mise à l'eau samedi et est partie pour Montréal à la remorque de "Elcipus".

Le steamer "Moravian" est arrivé ce matin, à dix heures, et demi au quai du Grand Tronc.

Becces

Le 4 du présent, à l'âge de 4 mois Marie-Jane-Blanche, enfant du Lieutenant-Général Vohl.

Le convoi partira de la résidence de son père No. 21, rue d'Argenson aujourd'hui, lundi, à 3.30 hrs p. m. pour le cimetière Belmont.

On demande

Un compagnon tailleur ainsi qu'un apprenti.

S'adresser à W. BABIN, 1, rue Eden, Lévis.

On demande

Un jeune homme ayant quelques expériences dans le commerce et qui voudrait entrer en société avec un marchand de la campagne. S'adresser à ce bureau.

On demande

DEUX garçons pour distribuer le QUOTIDIEN en cette ville.

Ceux qui savent lire et écrire seront préférés.

C. L. ANGERS

TOBACONISTE

113, rue St. Jean, Haute-Ville

QUEBEC.

Toujours en magasin: Tabac, Cigares, Cigarettes, Pipes, à vendre à BON MARCHÉ. Une visite est sollicitée.



DEPARTEMENT

DES

TRAVAUX PUBLICS.

DES SOUMISSIONS ca. hâtes, adressées au sousigné, et endossées "Soumission pour la construction de Lignes Télégraphiques," seront reçues à ce bureau jusqu'à LUNDI à midi, 6 SEPTEMBRE prochain, pour la construction de deux lignes télégraphiques, l'une de la Baie St. Paul à Charcotville, via St. Urbain, l'autre de la Malbaie à l'embouchure de la Rivière Saguenay.

On pourra se procurer à ce bureau et aux bureaux de Poste de la Baie St. Paul, St. Alphonse, Baie des Ha Ha, Charcotville, Malbaie, Rimouski et Trois-Rivières, les formules de soumission et de devis, et on a dès le 25 courant.

Les soumissionnaires sont avertis que l'on ne prendra leur soumission en considération que si elle est faite sur les formules fournies par le Département, et signée de leur signature véritable.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque au pré, pour une somme égale à cinq par cent du montant de la soumission, lequel chèque demeurera confiné et si la personne refuse de remplir le contrat sur demande de ce faire, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, S. CHAPLEAU, Secrétaire.

Départ. des Travaux Publics, Ottawa, 21 août 1880. 27 août.



AVIS AUX

Entrepreneurs.

On recevra à ce Bureau, jusqu'à SAMEDI, le 25me jour de SEPTEMBRE prochain, des soumissions cachetées, adressées au sousigné, et endossées "soumission pour Travaux, Etang du Nord," pour l'exécution de certains travaux à Etang du Nord, lies de la Magdelaine.

On pourra voir le plan et le devis en s'adressant à Charles Bourque, écrivain, au Bureau de la Douane, Pictou, N. E., ainsi qu'au Bureau de la Marine et des Pêcheries, à Québec, et s'y procurer des formules de soumission imprimées.

Les soumissionnaires sont avertis que l'on ne prendra leur soumission en considération que si elle est faite sur les formules fournies par le Département, et signée de leur signature véritable.

On devra envoyer avec la soumission un chèque de Banque, accepté, pour une somme égale à cinq par cent du montant de la soumission, lequel chèque demeurera confiné et si la personne refuse de remplir le contrat sur demande de ce faire, le chèque sera remis au soumissionnaire.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre, S. CHAPLEAU, Secrétaire.

Départ. des Travaux Publics, Ottawa, 21 août 1880. 31 août



Chemin de fer Intercolonial. ARRANGEMENT

POUR LA Saison d'Eté 1880

A PARTIR DE LUNDI, LE 14 DE JUIN

et jusqu'à nouvel ordre Les Trains de ce chemin de fer parti rent et arriveront à la Station de Lévis, comme suit :

Express de Halifax et St. Jean... 7.30 a.m. 7.15 a.m. Train d'accommodation et malle... 11.30 " 11.15 "

Les Trains pour HALIFAX et ST. JEAN se rendent directement à leur destination, le dimanche, tandis que ceux de Halifax et St. Jean resteront à Jambellion.

NOCES D'OR DE Mgr DEZIEL.

Une brochure actuellement sous presse, contenant tous les détails de la fête, sera en vente prochainement au bureau du QUOTIDIEN, chez MM. Trudel & Routhier, libraires, Ovide Fréchette, libraire, à Québec.

On demande

Deux commis sachant parler l'anglais et le français, et ayant l'expérience de deux ou trois années dans le commerce de marchandises sèches.

CHEMIN DE FER DU Grand Tronc. Traverses.

Cette compagnie recevra des soumissions pour des navires entre Richmond, Chaudière et Doucet's Landing

Richmond et Lennoxville... 40,000 Montréal et Richmond... 54,000 Caughnawaga et Hemmingford... 10,000

On peut obtenir des spécifications et formules de soumissions en s'adressant à J. Y. Lloyd, assistant-ingénieur

Les soumissions d'après les formules imprimées seront reçues samedi, le 11 septembre 1880, et devront être adressées à

JOSEPH HICKSON, Gérant. Montréal 23 août, 1880. 31 août.



Odil Vallières & Cie. Horlogers-Bijoutiers, No 86, Rue Commerciale et 17, Côte du Passage, Lévis.

A toujours en mains un assortiment complet de bijoux, tel que MONTRES, HORLOGES, BAGUES et JOUES.



Chemin de Fer Q., M., O. et O. CHANGEMENT D'HEURES

A COMMENCER Mercredi, 23 Juin '80

les Trains partiront comme suit :

Table with columns: Départ de Hochelaga pour Hull, Arrivée à Hull, Départ de Hull pour Hochelaga, Arrivée Hochelaga, Malle Express, Pa-sag. nuit.

(Trains locaux entre Hull et Aymer.) Les trains laissent la station du Mill-End 7 minutes plus tard.

Magnifiques Chars Palais sur tous les trains passagers, et élégants Chars Dortoires sur les Trains de Nuit.

Les Trains allant à et venant de Ottawa font rencontre avec les Trains allant à et venant de Québec.

Les Trains du Dimanche partent de Montréal et de Québec, à 4 p. m.

Tous les Trains marchent d'après l'heure de Montréal.

Bureau Général, 13, Grande Rue, St. Jacques, Montréal.

Bureau des Billets, 202, rue St. Jacques, Montréal.

Vis-à-vis l'Hotel St. Louis, Québec.

L. A. SENEAL, Surintendant Général.

21 Juin 1880.

CHEMIN DE FER DU Pacifique Canadien

Soumissions pour matériel roulant.

LE DELAI pour la réception des soumissions pour fournir le matériel roulant destiné au Chemin de Fer du Pacifique, devant être livré durant les quatre prochaines années, est de nouveau prolongé jusqu'au 1er OCTOBRE prochain.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire. Dépt des chemins de fer et canaux, Ottawa, 26 juillet 1880. 7 août

CHEMIN DE FER Canadien et Pacifique

Soumissions pour chasse-neige, herses à neige et "Flangers."

En sus des soumissions qui seront reçues pour matériel roulant jusqu'au 1er OCTOBRE prochain, le soussigné recevra aussi des soumissions jusqu'à midi de MERCREDI le 8me jour de Septembre prochain, pour la fourniture de six Chasse-neige, de six Herses à neige (Wing-ploughs) et de six Flangers, devant servir sur la ligne qui sera mise en opération l'hiver prochain dans le Manitoba.

On pourra voir les plans et devis et obtenir des formules de soumission au bureau de l'ingénieur en chef, Ottawa, et aux bureaux des chefs de gares à St. Jean et Halifax, dès et après LUNDI, le 23 courant.

Par ordre, F. BRAUN, Secrétaire.

Minist. des Chemins de Fer et Canaux. Ottawa, 16 août, 1880. 21 août

AVIS.

Toute personne qui a en mains le 4e volume de L'HISTOIRE DU CANADA, par Garneau, 1ère édition, aussi HISTOIRE DE CINQUANTE ANS, par T. P. Bedard, ainsi que tout autre ouvrage canadien pourra avoir un bon prix pour chaque exemplaire de ces ouvrages, en s'adressant à

A. T. GARANT, Libraire, Nos 17 et 19, rue St. Jean, H. V., Porte voisine de la Banque d'Espagne, Québec, 12 août 1880.



Ligne de la Malle Royale 1880 LIGNE DE VAPEURS ALLANT AU SAGUENAY

TADOUSSAC, CALOUNA, RIVIERE DU LOUP et MURRAY BAY.

A COMMENCER le 25 JUIN, les vapeurs de première classe bien connus SAGUENAY, Capt. Lecours, ST. LAWRENCE, Alex. Barras.

Partiront du quai Saint-André comme suit : Les MARDIS et VENDREDIS, à 7 30 A. M., le Saguenay pour Chicoutimi et la Baie des Ha! Ha! et arrivera à la Baie St. Paul, Les Eboulements, Murray Bay, Rivière du Loup, Tadoussac et l'Anse Saint-Jean.

Les MERCREDIS et SAMEDIS à 7 30 A. M., le St. Lawrence, pour la Baie des Ha! Ha! arrêtant à la Baie St. Paul, les Eboulements, Murray Bay, Rivière du Loup et Tadoussac.

En rapport à Québec avec les vapeurs de la Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario, le chemin de fer Q. M. O. et O., et le chemin de fer Grand Tronc; et à la Rivière du Loup avec le chemin de fer Intercolonial pour et des provinces maritimes et des Etats de l'Atlantique.

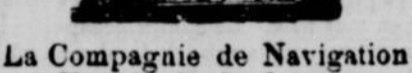
Laisant la Rivière du Loup: Pour le Saguenay, à 5.00 P. M. le même jour; et pour Québec, les mercredis, jeudis et samedis à 5.00 P. M., et les dimanches à 7.00 P. M.

On peut se procurer des billets et retenir des cabines au Bureau Général des Billets, vis-à-vis l'Hotel St. Louis, et au Bureau de la Compagnie, quai Saint-André.

Pour de plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie de Navigation à Vapeur du Saint-Laurent, quai Saint-André.

A. GABOURY, Secrétaire.

1er juillet 1880.



La Compagnie de Navigation à Vapeur du St. Laurent. LE VAPEUR "CLYDE", CAPT. EUG. HAMOND,

POUR Berthier, Isle aux Grues, L'Islet, St. Jean Port-Joli, Rivière Ouelle, et Kamouraska.

Laissera le Quai St. André, les MERCREDIS, à MIDI, pour Berthier, Isle aux Grues, L'Islet et St. Jean Port-Joli.

ET Les SAMEDIS, à MIDI, pour Berthier, l'Isle aux Grues, L'Islet St. Jean Port-Joli, Rivière Ouelle et Kamouraska.

Pour de plus amples informations s'adresser au bureau de la Compagnie, quai Saint-André.

A. GABOURY, Secrétaire.

9 juillet 1880.

CIE. D'ASSURANCE Maritime et contre l'Incendie "DOMINION"

Bureau principal pour la province de Québec: 19, rue St. François-Xavier MONTREAL.

CAPITAL: - - \$1,000,000 Dépot au gouvernement. 50,000

Assure à des taux modérés. ALFRED LEMIEUX, Agent

Bureau: 28, Côte du Passage. Lévis, 5 avri 1880.

Maison à vendre

Une maison à deux étages située en face de l'église N.-D. de la Victoire, voisine de la maison privée de M. Simpson, commerçant de charbon.

Cette propriété possède une des plus belles vues de cet endroit sur le fleuve. Les conditions seront libérales. S'adresser à JOS. LEVIEUX, Ingénieur, bateaux de voyageurs, 4 juin 1880

MAISON ST. VALIER

Afin de liquider la balance de notre fond de banqueroute, pour faire place à nos nouvelles importations, nous vendrons aux prix suivants :

- Tweeds double largeur, depuis 45 cts. en montant. Tweeds tout laine, depuis 35 cts en montant. Tweeds Ecosais, valant \$1.25 pour 70 cts. Serge noire, double largeur depuis 70 cts. en montant. Drap noir, depuis 55 cts. en montant. Chapeaux durs et mous valant 90 cts. pour 55 cts. seulement. Wineys et Cotons à chemises, depuis 6 cts en montant. Chemises blanches, depuis 60 cts en montant. Chemises de couleurs (Regatta) valant \$1.25 pour 75 cts. Mouchoirs de toiles pour hommes, pou 5 cts. Gols en toile valant 15 cts pour 5 cts. Un grand assortiment de Cordé de toutes couleurs, valant 55 cts. pour 25 cts. 800 verges Stoffes à Bobes, soie, et laine valant 40 cts. pour 10, 12 et 15 cts. Un lot d'étoffes à robes, fashionable valant 22 cts. pour 10 cts. Cobourg noir depuis 15 cts. en montant. Paramata no r valant 40 cts pour 25 cts. Crêpe depuis 45 cts. en montant. Alpacas noir, valant 27 cts. pour 11, 13 et 15 cts. Merinos français en couleurs, teut laine, valant 55 cts. pour 30 cts. Mousseline pour grands rideaux, valant 25 cts pour 15 cts. Point pour grands rideaux, valant 40 cts. pour 25 cts. Corde noir depuis 20 cts. Soie cordée un peu endommagée, pour 20 cts. Un gros lot d'indiennes à 5 cts (garantie.) Gants pour dames depuis 5 cts. Parasols en soie un peu endommagés depuis 15 cts. Chapeaux de paille pour dames depuis 10 cts. Un lot de fleurs depuis 2 cts. 50 douzaines d'éventails depuis 5 cts. Chemises pour dames depuis 30 cts. 10 caisses de bottines de ruelles depuis 45 cts. Grands châles valant \$2.25 pour \$1.10. Un lot de tapis Union valant 45 cts pour 30 cts. Indienne à meubles valant 30 cts pour 15 cts. 1500 verges de cotils pour 6 cts. Toile pour habillements d'enfants valant 30 cts pour 15 cts. Gols en perle pour dames valant 35 cts pour 6 cts. Grands miroirs valant 90 cts pour 40 cts. 50 grosses de fil, 500 verges pour 6 cts. Un grand lot de wineys carreaux valant 12 cts pour 6 cts. 20 douzaines de poupées avec les yeux tournants valant 60 cts pour 25 cts. Aussi Cotons Jaune, Shirts, etc., etc.

A l'Enseigne du Steamship Chez THOMAS McCORD 233, rue St. Valier, Québec.



CHEMIN DE FER DE Levis et Kennebec.

A PARTIR DE Lundi, 28 juin

Les trains marcheront comme suit : Mixte. Malle.

Laisant Lévis pour St. Joseph 9.30 A. M. 4.00 P. M. Arrivant à St. Joseph... 12.30 P. M. 7.90 "

Laisant St. Joseph pour Lévis... 5.00 P. M. 6.00 A. M. Arrivant à Lévis. 8.00 " 9.00 "

P. S. Le présent terminus de cette ligne est situé à 11 milles seulement des célèbres mines d'or Chaudière. Des "stages" sont à la disposition des passagers à l'arrivée de chaque train.

Billet de retour pour St. Joseph, 1ère classe... \$ 2.00 " " 2me classe 1.35

ROBERT SMITH, Gérant Lévis, 28 juin 1880

Grande Exposition DE LA PUISSANCE

Terrains de l'Exposition Provinciale, Avenue Mont-Royal, Montréal. Cette Exposition s'ouvrira MARDI, le 14 SEPTEMBRE Et sera close VENDREDI, le 24 SEPT. A DEUX HEURES P. M.

\$20,000 offertes en prix ! Les entrées doivent être faites aux bureaux des Secrétaires, à Montréal, les ou avant les jours mentionnés plus bas, savoir: Pour les Chevaux, Bestiaux, Moutons, Cochons, Volailles, Instruments aratoires et produits de la Laiterie, jusqu'à

SAMEDI, le 4 SEPTEMBRE Pour les produits des Beaux-Arts, Manufactures, Instruments, Machines, Poëles, etc., SAMEDI, le 28 AOUT.

On peut se procurer des listes de prix et des formules d'entrée en s'adressant aux Secrétaires.

Pour plus d'informations, s'adresser à S. C. STEVENSON, Sec. du Conseil des Arts et Manuf. ou à GEO LECLEB, Sec. du Conseil d'Agriculture, 23 juillet.

ALEXANDRE LANGLOIS Marchand general de Provisions, etc.

ST. FRANÇOIS, BEAUCO Mines d'or de la Beauce.

TRAVAUX IMMENSES !! FORTUNE! FORTUNE!

Tous les jours un grand nombre d'étrangers spéculateurs et ouvriers arrivent à la Rivière Jalbert, Rivière-du-Loup, rivière Chaudière, Beauce, dans le but d'acheter des lopins de terre ou de travailler à l'exploitation de ces mines si riches

A tout instant, l'on entend dire que des lingots depuis un gramme jusqu'à 4 onces et plus sont trouvés par des mineurs. Enfin la plus grande excitation règne à ce sujet.

Je profite donc de cette occasion pour annoncer aux mineurs et au public en général que j'ai ouvert un magasin général au village de St. François, Beauce où les mineurs et tout ceux intéressés dans l'exploitation des mines trouveront constamment: Ferronneries; Pelles, Piques, Fourches pour charbon, (Sluce Forks) et tout ce qui concerne cette branche de commerce.

Marchandises sèches. Tweeds pour habillements, Draps, coton, flanelles, chemises, etc., Groceries: Thé, café, sucres, melasses, sirop, chandelles, savon, etc., Provisions: fleur, lard, poisson, saindoux, grain, etc. etc.

Le tout vendu au même prix qu'à Québec. Il suffit d'une visite pour vous en convaincre. Les plus haut prix sont payés pour l'or.

J'échange l'or pour de l'argent ou des marchandises à des conditions plus avantageuses qu'à Québec.

ALEXANDRE LANGLOIS, Marchand général de provisions. 18 mars 1880

Articles de Fantaisie

Venant d'être reçu: Carton troué, diverses couleurs et patrons nouveaux. Mottes grandeur 8x10, 8x12 et 16x22. Grands Chromes et Scrap plectures. Un nouveau choix de moutures. Cadres rustiques. Crochets, anneaux, clous et cordes pour cadres.

Nous avons aussi en vente la nouvelle brochure intitulée: "Une mine produisant l'or et l'argent," par le Révd. Père Lacasse, O. M. I.

TRUDEL & ROUHIÉ, Libraires, 25, Côte du Passage, Lévis, 13 juillet.